Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 125 (2004)
Heft: 9

Rubrik: Le courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mais comment donc ça vit, les bourdons et les frelons?

Chez les hyménoptères, nos abeilles, Apis mellifera, *ont les comportements sociaux les plus évolués. Voici un petit voyage chez d'autres aculéates que l'on croise parfois au rucher et qui ont eux aussi de belles choses à nous dévoiler.*

Les bourdons

Comme chacun le sait, le bourdon n'est pas le mâle de l'abeille, c'est une espèce à part entière. Il existe en Suisse environ 35 espèces de bourdons. Ils appartiennent à la sous-famille des apidés et au genre *Bombus*. Les bourdons font partie des abeilles sociales, sauf les bourdons parasites (*psithyrus*, ce sont les bourdons coucous). Un bourdon est capable de transporter douze fois plus de nectar qu'une abeille. Grâce à sa corpulence, il peut aussi butiner des fleurs inaccessibles aux abeilles. Les bourdons sont aussi capables de voler par température relativement fraîche et sont même présents au-delà du cercle polaire. Ils sont moins bien représentés dans les régions tropicales. Le vol des bourdons est par ailleurs un mystère pour les scientifiques: ils sont trop lourds.

Comme les guêpes, les bourdons forment des colonies annuelles. A la sortie de l'hiver, on trouve des reines fécondées, les fondatrices, qui s'attacheront à trouver un endroit pour nidifier. Elles recherchent un nid de rongeur ou d'oiseau abandonné. Ces reines sont impressionnantes par leur grande taille. On les voit souvent au printemps volant à ras le sol le long des haies et des talus. Pour fonder le royaume, elles commencent par édifier un pot de cire pour stocker de la nourriture, et un autre groupe de pots pour accueillir le couvain. Les premières ouvrières qui naîtront auront été peu nourries et seront de petite taille. Plus la colonie grandira, moins la reine aura à s'aventurer à l'extérieur, les ouvrières l'aidant à la tâche. Sa mission principale consistera alors à pondre et à diriger le royaume. Ses phéromones contiennent l'envie de pondre des ouvrières. Cependant, son corps va s'user au cours de la saison, on voit d'ailleurs sa pilosité disparaître. Lorsque la colonie sera assez développée apparaîtront les jeunes reines. Le déclin de la colonie est alors annoncé. La reine fondatrice faiblit toujours, sa production de phéromones ne suffit plus. Les ouvrières vont alors abandonner la fondatrice et s'adonner à une course folle, pondre – des mâles puisqu'elles ne sont pas fécondées – et tenter de détruire les ovules de leurs sœurs. Une fois nés, les mâles féconderont les jeunes reines; seules celles-ci passeront l'hiver. Le cycle pourra recommencer l'année suivante.

En début de saison, il est possible qu'un bourdon pénètre dans une ruche faible pour rechercher un peu de miel. Le dommage causé à la ruche n'est jamais important. On ne peut pas parler de pillage. Les bourdons fabriquent eux aussi du miel, mais il est moins élaboré que celui des abeilles et est produit en faible quantité. Celui-ci n'est d'ailleurs pas destiné au passage de l'hiver, il constitue le garde-manger des mauvais jours. Les bourdons construisent des pots de cire autours de leurs larves au fur et à mesure de leur croissance. Les pots ne sont pas réutilisés pour le couvain, ils servent ensuite à contenir les stocks de nourriture, miel et pollen.

Butinage de lavandes par un bourdon terrestre (en haut) et une abeille mellifère. Estavayer-le-Lac, 2003.

Nid de bourdons dans de la laine de verre
1. reine fondatrice;
2. ouvrière;
3. jeunes larves;
4. pot contenant une nymphe en développement;
5. pot vide prêt à recevoir des provisions;
6. (petit pot foncé) cellule commune pour les œufs.

Bourdon portant des parasites *(Parasitellus fucorum)*.

Les fameuses ailes membraneuses des hyménoptères (hymen = membrane).

Comparaison de taille entre un frelon et une reine d'abeilles.

Quel magnifique animal !

Même s'il est épargné par le varroa, le bourdon doit faire face à de nombreux prédateurs. Le bourdon a par exemple sa propre forme de nosema. Un autre fléau est constitué par la disparition de ses lieux d'habitat. Il y a de plus une forte mortalité des reines à l'hivernage. Lors du repos hivernal, la reine est en effet vulnérable face aux attaques des agents pathogènes. De nombreux insectes sont friands de la cire des nids, qu'ils déciment fréquemment.

Le bourdon ne pique que s'il est écrasé. La piqûre est assez douloureuse. Pour effrayer leurs ennemis, ils utilisent leur corpulence en effectuant des sortes de vols tourbillonnants, des bruissements avec les ailes, en levant les pattes. Beaucoup d'espèces n'apprécient pas que leur nid soit dérangé.

Le bourdon est élevé de façon industrielle pour la pollinisation sous serre. Le bourdon est certainement le pollinisateur idéal pour les tomates car il produit des vibrations en butinant. De plus, contrairement aux abeilles, il supporte très bien la vie sous serre. Si un nid de bourdons dérange votre voisin, il est relativement facile de le déplacer. Tout dépend de son accès. En creusant un petit peu, le nid devrait apparaître après quelques dizaines de centimètres. Une fois dénudé, on transfère le nid dans une caissette prévue à cet effet. La caissette sera constituée d'une caisse de bois ou d'un carton d'un volume légèrement supérieur à celui d'un carton à chaussures. L'entrée sera faite d'un tuyau long d'une dizaine de centimètres et d'un diamètre d'un centimètre et demi. On improvisera une planche de vol. L'intérieur de la caisse sera isolé avec de la laine de verre ou du sagex, sans oublier un petit grillage d'aération. Un petit toit protégera la demeure. Le soir, après avoir placé le nid dans la caissette, on récupérera les autres insectes en vol à leur retour à l'emplacement et le tour sera joué. La colonie est alors prête à découvrir de nouveaux horizons dans son nouveau logis. J'ai déplacé un nid de 500 mètres et les bourdons ne sont pas retournés à l'ancien emplacement. On peut aussi travailler de nuit, à la lumière rouge, les bourdons y étant aveugles.

Les frelons

Le frelon, *vespa crabro*, ou communément talène, est une grande guêpe. Il est d'ailleurs le plus grand des aculéates (porteur d'aiguillon). La reine mesure jusqu'à 35 mm, la taille des nids varie de 30 cm à 60 cm de diamètre. Les colonies annuelles qu'il fonde peuvent comporter jusqu'à 1000 individus. Les frelons ne constituent pas de réserves de nourriture. Ce sont en effet les larves qui régurgitent de la nourriture en cas de besoin. Ce système rend les jeunes colonies vulnérables : elles ont ainsi de la peine à passer une période prolongée de mauvais temps. Si les frelons sont attirés par les lumières nocturnes, ce que les humains n'apprécient guère, ils ne sont pas agressifs pour autant. La défense du nid s'arrête dès 5 mètres. Les frelons ne tournent jamais autour des tables comme les guêpes. Mal aimé à tort, le frelon se raréfie localement. Pourtant, sa piqûre n'est pas si redoutable que les croyances populaires le laissent entendre. Le frelon est un chasseur qui ne doit pas gaspiller son venin. D'ailleurs, son venin est moins allergène que celui des abeilles. Rare insecte chasseur du crépuscule, il régule les populations de nombreux insectes nuisibles. Les frelons s'attaquent parfois aux abeilles. La tête, les pattes et les ailes ne les intéressent pas. Les frelons les découpent sur place avec leurs mandibules. Ils ne repartiront qu'avec le thorax, qui contient beaucoup de muscle (protéines), et parfois l'abdomen. Certes, une colonie de frelons peut s'emparer quotidiennement

Intérieur du nid de bourdon (Lully, 2003).

Reine protégeant son royaume (Châbles, 2003).

d'une dizaine d'abeilles, mais qu'est-ce, sur une armée de butineuses qui se renouvelle naturellement jusqu'à 2000 individus par jour? Le frelon s'attaque aussi à la fausse teigne. Des apiculteurs allemands affirment avoir constaté une proportion nettement moins importante de couvain tubulaire (couvain chauve) dans les ruchers proches de colonies de frelons. Si les larves sont nourries de viande, les ouvrières ont besoin de glucides, carburant pour voler. Elles trouvent ces glucides sous l'écorce de certains arbres, frêne, chêne, bouleau, arbres fruitiers, lilas, dans des fruits très mûrs tombés au sol ou butinent même du nectar: berbéris, cotonéaster, boudaine, lierre. Comme pour tous les hyménoptères, il est possible de placer des nichoirs pour attirer les frelons. Ceux-ci sont composés d'une simple caisse, dont l'entrée, d'un faible diamètre, est renforcée de métal pour en empêcher l'accès aux oiseaux. Il peut alors arriver qu'un essaim d'abeilles s'y établisse. Comme particularité, les frelons sont aussi capables de déménager. Le nouveau nid se nomme une filiale.

Pour tout savoir sur les frelons et ne plus en avoir peur:
http://www.muenster.org/hornissenschutz/frelons.htm

Texte et photos: Didier Maillard – août 2003 ***cyberdidier@bluewin.ch***

Tovassière

Un excellent article a paru dans le N° 30 du 29 juillet 2004 de *Terre et Nature*, concernant le magnifique travail réalisé par les apiculteurs de la Section de Monthey. J'ai parcouru ce sentier, il est superbe avec ses 32 ponts franchissants la Vièze.

Il y est fait mention de la station de fécondation des reines de Tovassière, dans le vallon de They, au-dessus de Morgins.

Or, cette station que nous avons maintes fois fréquentée dans un passé pas si lointain n'est paraît-il plus en odeur de sainteté...

Il faut parcourir des centaines de kilomètre pour rejoindre Les Toules, on s'efforce de réhabiliter l'Hongrin, alors qu'une station équipée nous tend les bras tous près.

On entend toutes sortes d'explications, dont certaines dignes de Café du Commerce!

Il est temps que la SAR explique ses choix et fasse le nécessaire pour que la situation soit rétablie pour 2005.

Merci de répondre à cette question par l'entremise de notre estimée Revue.

Apicoch

Les apifuges

Prologue

Lors d'une réunion apicole, un apiculteur âgé d'une bonne soixantaine d'années me fit cette réflexion:

« Oh oui, mais vous les jeunes, vous utilisez des méthodes modernes pour vous occuper des ruches! »

Je venais de parler du chasse-abeilles comme moyen efficace pour récolter le miel des hausses. Cette phrase me fit rire aux éclats, j'avais à ce moment-là 48 ans et plus de trente ans d'apiculture. Alors, j'ai eu envie de mener une enquête sur le début du chasse-abeilles. En consultant mes plus anciens livres d'apiculture, j'ai pu retrouver les premiers articles sur le chasse-abeilles. J'ai aussi enquêté sur les différents combustibles brûlés dans l'enfumoir et les produits chimiques répulsifs utilisés pour la récolte du miel.

J'ose espérer que vous aurez une meilleure vue d'ensemble sur tous les moyens utilisés comme répulsifs pour la visite des colonies et la récolte du miel.

Je me dois aussi de faire l'éloge des articles parus dans notre revue: un en 1990 signé par notre regretté ami Henri Swinnen de Maizeret près de Namur, un de notre ami Gustave Lambermont paru en 1998, un paru en 1986 signé Gérard Claerr et un paru en 1980 signé Gaston Werotte de Cognelée; ces articles sont insérés dans l'exposé. J'ai consulté en tout cent dix articles sur ce sujet.

Précautions générales

N'est-il pas affligeant d'arriver à 50 mètres d'un rucher et d'être déjà attaqué par des abeilles au dard acéré? L'élevage des reines n'est-il pas un moyen efficace pour éviter l'agressivité des abeilles?

L'apiculteur doit bien **connaître ses abeilles** et se poser des questions. Mes colonies sont-elles douces? Certaines sont plus agressives que d'autres. Si une colonie est très agressive, n'y aurait-il pas intérêt à changer la reine? **L'élevage de reines** est nécessaire, même si vous ne possédez que quelques ruches. Deux ou trois nucléis sont la future relève de votre petit rucher. Si vous avez une colonie très agressive, grâce aux nucléis, vous pouvez **changer la reine** et **rendre la ruche plus facile à visiter**.

Si vous devez visiter vos colonies

1. **L'abeille a des comportements** tout à fait différents suivant le mois de la visite, ainsi si vous visitez une colonie en avril ou mai, elle sera en général moins agressive qu'aux mois d'août ou septembre, deux mois où la disette est toujours présente. En effet, le nid à couvain est très diminué, la grappe se resserre, vous avez aussi enlevé les hausses, la nourriture manque, n'hésitez surtout pas à nourrir vos ruches le jour même, de préférence le soir pour éviter le pillage. Je vous conseille de nourrir la nuit tombée avec une lampe de poche. N'oubliez pas de diminuer l'entrée du trou de vol pour éviter les indésirables comme rongeurs et abeilles pilleuses.

2. **Le caractère de l'abeille** est aussi tributaire du temps.
   - **Si vous visitez par temps lourd, orageux ou pendant un orage:** remettez votre visite à un autre jour.
   - **Si vous visitez par temps de pluie:** non seulement il y a dans la ruche les jeunes abeilles, mais aussi les butineuses, alors que voulez-vous voir dans la ruche? Donc, évitez de visiter vos ruches par mauvais temps.
   - **La température extérieure est inférieure ou égale à 15° C :** ne visitez pas vos colonies, car vous risquez un refroidissement du couvain. Si vous voulez absolument visiter vos colonies, soyez très rapide à l'exécution et remettez le coussin sur le plateau couvre-cadres le plus rapidement possible.

3. **La différence entre la récolte de miel et une simple visite**

Tout apiculteur doit faire la différence entre la récolte du miel et une simple visite des colonies. Son comportement et son travail seront tout autre. S'il fait une simple visite de routine, il utilisera plutôt l'enfumoir, en évitant d'enfumer les abeilles de trop près. Dans l'enfumoir, il peut introduire au-dessus du combustible de **l'herbe fraîche pour atténuer la chaleur de la fumée**; nous parlerons de tous ces détails dans la classification. S'il visite la hausse, il enfumera les tenons des cadres pour pouvoir glisser le lève-cadre ou un tournevis et décollera le cadre. Il pourra prendre avec ses doigts le cadre et voir si le miel est bien operculé. Il faut qu'une hausse soit operculée aux trois quarts pour pouvoir la récolter. Evitez d'enfumer dans la hausse car le miel prend facilement l'odeur des fumées. L'apiculteur peut aussi sélectionner ses cadres operculés, les remplacer par des vides, placer un plateau chasse-abeilles au dessus de la hausse et mettre les cadres avec les abeilles dans une autre hausse au-dessus, mettre le plateau couvre-cadres, attendre deux jours et aller chercher les hausses pour extraire le miel.

Classification des moyens pour chasser les abeilles

Tous les moyens seront largement expliqués, décortiqués afin que vous ayez une meilleure idée de tous les appareils, tous les systèmes et toutes les substances mis à votre disposition.

Les moyens mécaniques

- **Les différents chasse-abeilles :** l'article le plus ancien que je possède et traitant du chasse-abeilles remonte à novembre 1892 et se trouve dans le «Rucher belge», mensuel de la Société d'apiculture du Bassin-de-la-Meuse. Cet article parle d'un nouvel appareil créé aux USA par plusieurs inventeurs ; le meilleur est celui inventé par **Porter en 1891** et est largement employé par la grande apiculture industrielle de ce pays. Le chasse-abeilles était appelé à l'époque un «bee-escape» ou un «vide-abeilles». Il était fabriqué en fer-blanc et formait un canal dans lequel devaient passer les abeilles. Dans ce canal se trouvent deux lames élastiques en laiton très flexibles. Les abeilles peuvent traverser ce passage en venant d'un côté, la plus légère pression provoquant l'écartement des deux lamelles, mais il leur est impossible de rentrer dans le sens opposé.
  Le chasse-abeilles est placé en général au milieu dans un plateau en triplex et bordé tout autour d'une latte de 7 mm de part et d'autre pour que le corps de ruche et la hausse soient bien séparés. On évite ainsi d'écraser les abeilles. Deux jours suffisent pour vider la hausse.
  Il existe actuellement plusieurs types de chasse-abeilles, celui **à lamelles**, soit métalliques ou en plastique. Je préfère les métalliques car ils sont plus solides et plus faciles à nettoyer. Après avoir gratté la propolis, on peut les tremper pendant un jour ou deux dans un bocal fermé contenant de l'acétone. Vous laissez sécher les chasse-abeilles ; après une heure, ils peuvent être utilisés.
  Un autre chasse-abeilles est **le rond** avec l'entrée la plus grosse vers le haut et forcément la plus petite vers le bas. Il est très pratique et l'abeille ne le propolise guère ; son cousin, le chasse-abeilles en **losange**, que l'on place en dessous du plateau, est pourvu d'un petit trou de chaque côté ; les abeilles passent par là et ne pensent pas à repasser par les deux petits trous aux extrémités. Ce chasse-abeilles a été amélioré récemment : il a un premier trou où l'abeille doit passer avant d'atteindre le deuxième à la sortie ; ce système existe des deux côtés. Parfois, dans le chasse-abeille en losange première version, des abeilles arrivaient à retourner dans la hausse, c'est pourquoi ce nouveau modèle a été inventé.

- **les brosses :** j'utilise très peu la brosse, je préfère donner un coup sec au cadre pour faire tomber les abeilles dans la ruche. Si je dois utiliser une brosse, je la mouille un peu pour que les abeilles ne soient pas piquées par les poils.

- **le souffleur :** c'est un appareil électrique utilisé pour souffler de l'air et éjecter les abeilles qui se trouvent entre les cadres de la hausse : appareil cher, les professionnels en possèdent rarement un en Europe ; c'est en Amérique et en Australie que nous risquons d'en trouver. Il en existe avec un moteur électrique ; pour le faire fonctionner, il faut un groupe électrogène ; il y en a aussi avec un moteur à essence, mais il est plus bruyant.

– **le bruit:** cela paraît incroyable, mais c'est vrai: le bruit est un bon moyen pour visiter des colonies agressives. En 1992, à mon rucher du Neufmoulin, lors de l'école d'apiculture de Bertrix 1991-1992, j'avais sélectionné comme ruche éleveuse, pour un élevage de reines, une ruche méchante. C'était une forte colonie issue d'un essaim de souche inconnue que j'avais récupéré l'année précédente à la gare de Bertrix. Nous avions tué la reine, avec comme projet de la remplacer par une jeune reine issue d'un picking larvaire d'une souche Buckfast. Notre élevage avait très bien réussi car nous avions eu dix-huit jeunes reines. Mais comment introduire les jeunes larves dans une telle ruche? Mon ami Philippe Roberti me fit cette réflexion: «Sais-tu qu'il y a moyen de calmer les abeilles par le bruit?» Philippe tira légèrement le plateau couvre-cadre et enfuma un peu les abeilles, il referma la ruche et frappa les deux parois latérales avec la paume des mains. Il y eut un bruissement dans la ruche, puis le calme complet; nous introduisîmes les cadres de picking dans la ruche éleveuse. Le «sorcier» de Sart-Saint-Laurent avait eu raison des «garces» ardennaises. J'ai scruté mon fichier «Apifuge» et j'ai trouvé un article paru dans le «Rucher belge» de 1933 où M. Louis Pirson de Philippeville décrit cette méthode: «Après avoir fortement enfumé et avant d'ôter des cadres, il faut frapper des petits coups de marteau tout autour du nid à couvain. Le rappel des abeilles était à son maximum. Quand je découvris la ruche, je procédais à la visite, tandis que mon aide continuait à marteler. Toutes les ruches y passèrent l'une après l'autre et il ne fut plus question de piqûres. Le hasard seul m'avait enseigné ce moyen préventif». M. Pirson avait, quelques années auparavant, aidé un ami à déplacer des ruches à 10 km du lieu où elles étaient. Pour assurer un transport sans risque, il avait cloué des tringles de bois pour immobiliser les cadres de colonies féroces et c'est ainsi qu'il se rendit compte de l'effet du martellement sur une ruche. Il explique aussi une autre expérience: en aidant un apiculteur malade, il visita ses colonies agressives de la même manière, avec le même résultat.

Conclusion: une bonne méthode pour visiter les colonies agressives.

Remarque: au début des années 60, un Irlandais avait imaginé un système pour visiter les colonies. Il utilisait un vibrateur émettant sur 600 cycles par seconde à une intensité de 120 décibels. Les abeilles restaient immobiles tant que le son persistait et elles reprenaient leur activité dès qu'il cessait. Comme vous vous en doutez, il devait se protéger les oreilles avec de l'ouate ou avec des protecteurs scientifiques de l'ouïe, en caoutchouc, vendus en pharmacie, appelés «Stop Bruit».

Les fumigations

– la **pipe classique** avec du tabac ou un **cigare**: deux bons moyens pour éloigner les abeilles quand vous visitez sans voile et sans gants des colonies douces. Il faut aussi savoir dire non «à l'herbe de monsieur Nicot» quand vous êtes en dehors du rucher.
– la **pipe allemande** avec ses combustibles: un autre bon moyen pour éloigner les abeilles de colonies douces, cependant il faut avoir du souffle. Les combustibles employés dans cette pipe sont le tabac ou la paille pillée.
– le «**Zéphir**» avec une cigarette ou un fin cigarillo: sorte de porte-cigarettes, ce système était autrefois vendu dans les commerces apicoles, mais n'existe plus.

– les **enfumoirs et ses combustibles** : on attribue volontiers à l'Américain **Moses Quinby** l'invention de l'enfumoir à soufflet, progrès décisif par rapport aux ustensiles variés précédemment connus. Mais on aurait tort d'oublier les précurseurs qui en Europe préparèrent ce progrès.

Un livre publié en 1838 par **Edward Bevan**, sous le titre «**The honey bee**», décrit avec un certain détail un véritable enfumoir. Il préconisait l'emploi d'un cylindre muni d'un bec à une extrémité et d'un piston à l'autre bout. En gros, le piston tenait lieu de soufflet. Le combustible employé était le tabac.

Je citerai quelques noms d'inventeurs d'enfumoir : Moses Quinby, Bingham, Corneil, l'enfumoir automatique de Georges de Layens, Dietrich, l'enfumoir Ponthieux à fumée froide, le Vulcain *(Vulcain est le dieu du feu dans la mythologie romaine, comme vous vous en doutez, ce n'est pas le nom du créateur)*, l'enfumoir Fumerol avec comme particularité un panier intérieur amovible et très facile à allumer, et bien d'autres encore…

Conseils :

Si vous devez acheter un enfumoir, préférez un enfumoir avec une grosse capacité du cylindre à combustible ; utilisez des mélanges que je vous expliquerai plus loin sachez qu'il existe des enfumoirs en acier ou en cuivre (plus chers, plus légers, durent plus longtemps).

Stockez votre enfumoir dans un endroit où vous êtes certain qu'il n'y aura pas la présence de souris ou autres rongeurs car ils trouent le soufflet.

– **Mon maître achat** est un enfumoir en acier à gros volume de capacité du cylindre à combustible. L'enfumoir type Fumerol est vraiment l'idéal.

(A suivre)

Apiver – Apiver – Apiver– Apiver
1906 Charrat

Bocaux à miel en verre nid d'abeilles avec couvercles

Prix de détail par paquets
Prix par palettes sur demande
Retirés à Charrat, livré + 10 %

250 g : 0.51 500 g : 0.58 1 kg : 0.86

Tél. 079 408 74 36 ou fax 027 744 38 31

TRAITEMENT HIVERNAL

Evaporateur Varrogaz, sans batterie, fonctionne avec une lampe à gaz, efficace à 98 %, simple, rapide, par le trou de vol, adaptable à tous les systèmes de ruche. Testé par le Liebefeld (voir journal SAR du mois de mai)

Le fabriquant : Robert PRAZ
Route du Sanetsch 54, 1950 Sion
Tél. 027 322 48 19

Renouvellement des bâtisses avec les Rayons ULTRA® exempts de résidus nuisibles***

- ✓ BIENEN-MEIER est le seul fabricant qui décontamine en autoclave **toute la vieille cire réceptionnée** à 120° C. Ce procédé de décontamination est important, ce d'autant plus que les cas déclaratifs de maladies du couvain ont de nouveau augmenté en 2003 (+30 %).
- ✓ Les rayons ULTRA® ne contiennent aucun résidu douteux provenant de produits utilisés pour la lutte antivarroa et qui pourrait mener à un miel contesté.
- ✓ *** Les rayons ULTRA® ne contiennent aucun résidu de paradichlorobenzène provenant des boules anti-fausse teigne.

Par les temps qui courent, la qualité prime sur la quantité!

Les rayons ULTRA® se reconnaissent à leur nouveau label d'origine et de qualité!

Nos prix pour 2004-2005: dès 2 kg: Fr. 19.50; dès 4 kg: Fr. 18.50; dès 10 kg: Fr. 18.–; dès 20 kg: Fr. 17.50.

Nous sommes spécialisés pour la transformation de la vieille cire!

Apportez les vieux rayons dans l'un de nos points de vente ou directement à Künten. Non seulement **nous payons 50 % de plus que la concurrence pour les rayons usagés**, mais nous octroyons un rendement plus élevé que celui obtenu par votre **propre** cérificateur à vapeur ou solaire.

La relation qualité-prix vous est avantageuse!

BIENEN MEIER KÜNTEN

Une entreprise de R. Meiers Söhne SA

Fahrbachweg 1, 5444 Künten
Tél. (056) 485 92 50
Fax (056) 485 92 55
www.bienen-meier.ch